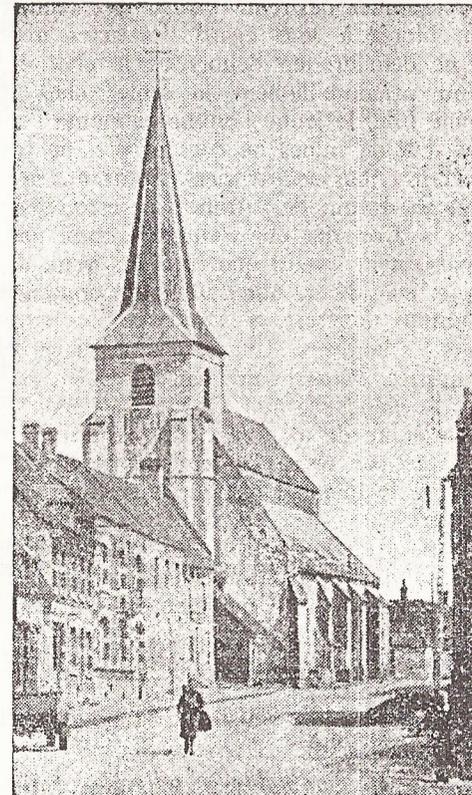


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.

SUR LES CHEMINS DE 1958

A l'occasion de Noël, notez que les Bergers étaient pauvres et que les Mages étaient riches. Notez sur les chemins — dans les maisons des riches comme dans les maisons des pauvres — les actes d'amour que vous rencontrez.

Regardez là où le travail commande : à la ferme, au chantier, dans le commerce, dans le ménage, au fond de la mine, au bureau, à l'atelier, au service militaire, au collège, à l'usine, et aussi dans notre jeunesse qui cherche à se placer ou à se marier. Il y a des actes de bonté.

Regardez là où tenaillent la souffrance et l'ennui : infirmes, isolés, malades, impotents, — même des gens qui touchent, des retraités, des pensionnés, des rentiers aussi — : beaucoup ont peur de l'abandon. Notez à leur égard des actes magnifiques de charité. Nul ne demeure en dehors de la charité, depuis que Dieu est venu personnellement la semer chez l'homme, la femme, la jeune fille, le jeune homme et même l'enfant.

— Un directeur de mines ne connaît pas, ne peut pratiquement pas connaître tous ses ouvriers. Pourtant, en réfléchissant en chrétien sur ses devoirs de patron, il en est arrivé à la conclusion suivante : « L'ouvrier qui vient à la fosse pour gagner sa vie vaut probablement autant que moi aux yeux du Bon Dieu. Je dois donc le considérer, non seulement comme un homme, mais aussi comme un frère. » Du coup, et parce que Dieu est juste envers les hommes, il tâche d'abord de pratiquer envers tous la vraie justice. Mais il sait aussi que Dieu est bon et que seul l'amour peut vaincre le mal. Or, on n'a jamais fini d'aimer...

— Un propriétaire de maison inoccupée engage un locataire pour 3.000 francs par mois. Le lendemain, un autre lui offre 4.500 francs pour le même logement : il refuse, car il a donné sa parole.

— Un homme a eu le feu chez lui. Un voisin, qui est venu lui rendre une visite de sympathie, constate qu'un certain nombre de tôles, récupérées de l'incendie, ont été empilées en tas sur le côté.

« Enlevez donc tout cela, dit le voisin, car si votre assureur voit ce tas, il décomptera... »

— Justement, reprend le sinistré, c'est pour cela qu'on les a mises en évidence. »

Si votre justice est semblable à celle des païens, comment les hommes autour de vous pourront-ils découvrir que vous êtes devenus des enfants de lumière ?

En cherchant un peu au cours de l'année 1958, vous trouverez de la bonté sur les chemins de Blangy.

Votre Curé.



- NOËL. — A la Messe de Minuit :
Minuit, Chrétiens, avec refrain à 3 voix égales, pendant la procession à la crèche ;
Messe grégorienne.
Adeste fideles (paroles en français de Jean Rousseau) — et ensuite en latin, à 4 voix mixtes ;
Il est né (couplets à 2 voix égales) ;
Belle Nuit (4 voix mixtes) ;
Les Anges dans nos campagnes (8 voix égales).
- SAINTE CÉCILE. — On a été heureux de goûter une fois de plus les morceaux choisis de la Fanfare. Les Sapeurs-Pompiers ont retardé la célébration de la Sainte Barbe.
- SAINTE CATHERINE ET SAINT NICOLAS. — Fête vivante, avec sa chaude réunion habituelle.
- DÉCÈS. — Le 16 novembre : M. Emile Cauhet, 83 ans, administré.
Le 21 : Mme Auguet, née Marie Lefebvre, 88 ans, administrée.
Le 30 : M. Joseph Martin, 62 ans.
Qu'ils reposent en paix !

DIMANCHES ET FÊTES

- Samedi 4 janvier. — Service de 6 semaines pour M. Emile Cauhet.
- Dimanche 5. — 9 h. : Messe anniv. pour Mme Boutin, née Céline Flahaut.
- Dimanche 19. — 9 h. : Philomène Carincotte et sa famille ; 11 h. : Anniversaire Edouard Dézandré.
- Le 26. — 9 h. : Anniv. M. et Mme Martinage ; 11 h. : Charles Courquin.
- Dimanche 2 février. — 9 h. : Défunts famille Lanvin-Massart et Philomène Leroux ; 11 h. : Anniv. Sophie Edouard et Alfred Doligez.
- Le 9. — 9 h. : Augustin Paillard et Louisa Flahaut ; 11 h. : Mme Massart, née Estelle Moronval, et ses enfants.
- Le 16. — 9 h. : Bertha Pomart et Jeannine Saint-Jean ; 11 h. : Marcel Dérollez.



LE TEMPS QUI PASSE...

DANS LE GOUFFRE.

— L'année change de millésime. Les années semblent s'enfoncer lentement dans un gouffre. Celle qui apparaît, toute neuve, toute blanche, aura son tour. « Tout coule », disaient les anciens avec une sorte d'angoisse. Quelle chose étrange que ce temps qu'on ne peut arrêter, retenir. On ne peut « jeter l'ancre », disait Lamartine. Et Virgile : « Le temps s'enfuit irréparablement. »

Vraiment, cette fuite du temps a quelque chose d'effrayant et l'on comprend mal les joies folles et factices qui marquent partout les nouvelles années, comme si les hommes voulaient se faire illusion.

AU JOUR LE JOUR.

— Quelques-uns, il est vrai, ne se posent guère de questions. Ils vivent au jour le jour, cueillent les joies de l'heure qui passe sans se demander davantage. A moins qu'un deuil, un malheur,

un cataclysme ne les bouleversent, ou que la maladie, la vieillesse ne les menacent, ils semblent ignorer le temps, une partie de leur vie. Ils sont rares, direz-vous. En êtes-vous sûrs ?

Trop de gens, hélas ! ne pensent pas leur vie, ne lui fixent ni but, ni trame. Et si, un jour, leur conscience s'éveille, ils ne veulent connaître ni la source, ni l'embouchure. Si jamais, à la fin de leur existence, on leur demande ce qu'ils ont fait du temps qui leur a été donné, ils répondront, étonnés d'une pareille curiosité, par le mot d'un survivant après la grande Révolution : « J'ai vécu » Oui, mais de quelle vie ?

LE TEMPS DE NOTRE

VIE. — Le temps de notre vie n'a pas toujours, semble-t-il, la même valeur. La jeunesse semble plus précieuse. Elle est le temps des préparations, le temps des labours et des semailles. Jeunes gens, jeunes filles,

que faites-vous de votre jeunesse ? Vous venez de découvrir l'existence, ses joies brûlantes. Vous croyez savoir des choses que les anciens n'ont jamais vues. Autour de vous, vous voyez tant de richesses que vous croyez pouvoir les gaspiller. Ces richesses, cette vie exubérante ne sont en partie que des illusions. Vous vous gaspillez vous-même et les vraies richesses sont en vous. Si vous connaissiez le don de Dieu...

La maturité a son prix. Si, souvent, on n'y recolt que ce qu'on a semé, il est temps encore d'améliorer des situations compromises ou d'accroître ses chances par la réflexion et par l'effort, ou même de reconnaître ses erreurs et de les expier fièrement, avec courage.

La vieillesse est aussi le temps des bilans, des regrets, mais aussi de l'espérance. Les vies manquées ne le sont quelquefois qu'en appa-

rence. Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes. « Quand la vieillesse arrive, dit Jean Guittou, on ne sait plus comment se servir d'un si grand bien. Tant de recommencements seraient possibles, tant de nouveaux départs. Le cœur ne vieillit pas quand le corps se lasse. »

LE TEMPS DU MON-

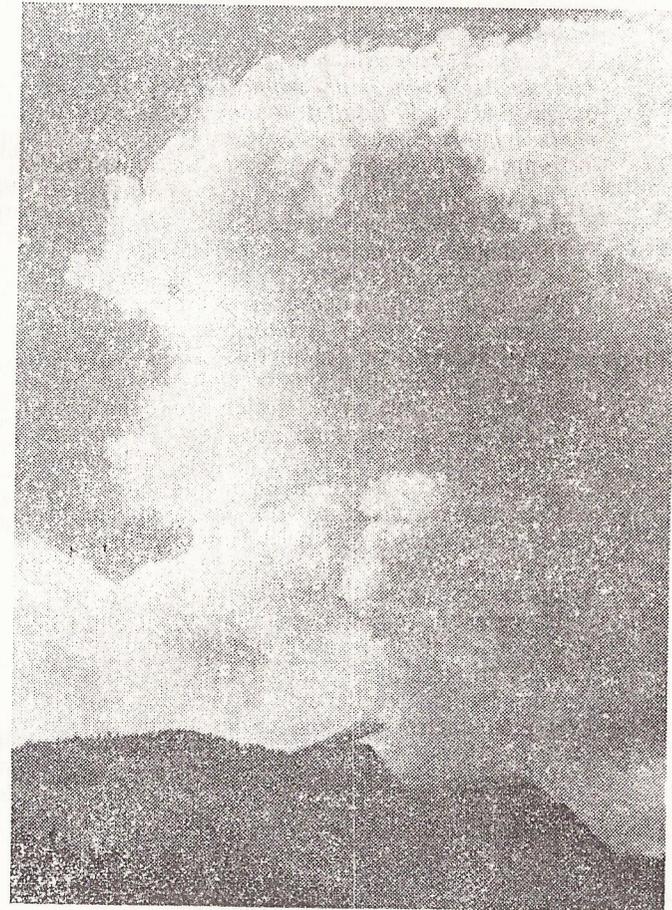
DE. — L'histoire se fait chaque jour. Vers quel but va-t-elle ? Elle paraît n'enregistrer que des faillites, des horreurs, des ruines. C'est l'envers de la tapisserie. On ne verra l'endroit que dans l'éternité.

C'est alors que les vraies valeurs apparaîtront et que l'on découvrira que la victoire appartient à ceux qui auront vécu l'Évangile. Le meilleur n'est pas ce qui se touche, ce qui se pèse. L'homme ne se nourrit pas seulement de ce pain grossier qui s'appelle le plaisir, la fortune, l'économie, la politique, la civilisation, le commerce. Il y a autre chose à choisir. Il y a d'autres désirs au fond des âmes et nous verrons un jour que les réussites matérielles n'étaient pas les plus richement humaines.

LE CHOIX QUOTI-

DIEN. — Un vieux prêtre recevant jadis de jeunes clercs à son lit d'agonie leur faisait ce testament : « Ce qui console à l'heure de la mort, c'est d'avoir bien fait tous les jours ce qu'on avait à faire. » C'est, au fond, ce choix pratique, actif, quotidien, fait sous le regard de Dieu, qui fait la valeur de nos vies. C'est lui qui fera du temps qui s'enfuit la monnaie qui permettra d'acquérir l'unique perle précieuse : La justice du Royaume de DIEU.

*« J'ai
vécu ! »
Oui,
mais
de
quelle
vie ?*



TOTO au POUVOIR

Huit cents éducateurs de France et de l'étranger réunis à Nantes, dernièrement, sous l'égide du « Congrès de l'École Moderne », ont élaboré une charte de l'enfant, dont le texte a été transmis aux Pouvoirs Publics et à l'U.N.E.S.C.O.

Dans un numéro récent de la France Catholique on a avec raison vigoureusement protesté contre l'odieux de plusieurs articles. De son côté, Familles de France relève le gant. Félicitons l'auteur qui, avec humour, donne la ferme réponse qui convient...

« Allons-nous bientôt entendre, scandé sur l'air des lampions, ce slogan : « TOTO, AU POUVOIR... TOTO AU POUVOIR... », par des manifestants en culotte courte, réclamant la présidence du Conseil des Ministres pour leur leader *Toto*.

On peut se le demander quand on lit les conclusions du XIII^e Congrès de l'École Moderne, Congrès international paraît-il, qui s'est tenu à Nantes, fin Avril dernier, et qui a voté une proposition de « Charte de l'Enfant » disant notamment :

« ART. 15. — Les enfants ont le droit de s'organiser démocratiquement pour le respect de leurs droits et la défense de leurs intérêts. »

« ART. 14. — Nul n'a le droit d'imposer aux enfants et aux adolescents, avant leur maturité, des idées et des croyances qui ne sont pas le résultat de leur propre expérience ou d'un libre choix à intervenir.

ENFIN ! ! ! cela va faire cesser un abus intolérable...

Car on impose à l'enfant, dès sa naissance, des tas d'idées contraires à sa propre expérience et à son libre choix.

On commence, malgré ses hurlements, à lui savonner le derrière juste quand il préférerait téter sa mère et son biberon.

Plus tard, on lui impose un équilibre instable sur deux pieds, au risque de se casser la tête, alors que son instinct le pousse à se servir de ses quatre membres.

Ou bien on l'oblige à faire pipi dans un pot aux rebords durs et froids, alors que ça va si bien sans faire tant d'histoires.

Met-il ses doigts dans son nez. La maman intervient sans paraître comprendre que, si le doigt a le même calibre que les trous de nez, ça doit tout de même avoir une raison.

Et tous les « merci papa », les « bonjour madame » auxquels on ne comprend rien et qu'il faut cependant subir...

Après ça, c'est l'école... Encore un truc inventé par les adultes et dont on se passerait bien.

Et qu'est-ce qu'on nous y impose comme idées qui ne sont pas le résultat de notre propre expérience : arriver à l'heure, ne pas quitter la classe quand on veut, faire ses devoirs, apprendre des leçons ; réciter que la terre est ronde et que les Gaulois sont nos ancêtres, ce dont on se moque éperdument ! !

Et par-dessus le marché, quand on devient plus grand, les maîtres et les parents s'entendent pour vous imposer des choses à faire, contraires au libre choix : « Ne pas mentir, être bon

camarade. . même avec Jean, le rouquin qui a un œil de travers et qui sent mauvais. »

Et tout cela, au nom d'une morale, basée pour les incroyants sur la dignité de l'homme et pour les croyants sur les règles posées par le Créateur.

Ah ! non... il faut que ça change...

VITE ! TOTO, AU POUVOIR...

**

Mais trêve de plaisanteries.

Comment des éducateurs ont-ils pu en arriver là, alors qu'ils avaient mis d'excellentes choses dans leur projet de Charte de l'enfant toute imprégnée, par ailleurs, du respect de la personne humaine en formation chez l'enfant.

Manque de mesure. Manque de bon sens... Probablement, surtout, manque d'expérience de qui est vraiment un enfant... Et cela nous, les parents, nous le savons bien.

Nous savons aussi que l'enfant ne nous « appartient » pas, mais que, par nature, il vient au monde incapable de subvenir lui-même à ses besoins tant matériels que spirituels. Et comme nous sommes « ses parents », ceux à qui il est attaché par les liens naturels de la chair, du cœur et de l'esprit, nous savons que nous avons, vis-à-vis de lui, le devoir de lui donner la nourriture du corps, du cœur et de l'esprit, qu'il ne peut absolument pas trouver lui-même, quand il est tout petit.

Et progressivement, lui apprendre à trouver, à reconnaître, à juger, de plus en plus, lui-même, cette nourriture, au fur et à mesure qu'il grandit jusqu'au jour où, adulte, il aura acquis la pleine possession de ses moyens.

C'est cela, l'éducation et de quel droit d'autres que nous, parents, peuvent-ils dire qu'ils le savent mieux que nous ou qu'ils aiment nos enfants mieux que nous.

**

Arrivé à ce point de mon article, j'ai été pris de scrupule.

J'ai voulu demander à *Toto* ce qu'il en pensait. Hélas... ! !

Je l'ai trouvé en larmes avec sa petite sœur qui hurlait.

Comme elle venait de lui casser une petite auto à laquelle il tenait beaucoup, il lui avait tiré les cheveux et elle avait répondu en lui griffant la figure.

Heureusement, maman était là, elle a grondé et remis les choses en ordre.

Puis, elle leur a fait un peu de morale, les a embrassés en leur disant d'être sages.

Ils se sont remis à jouer gentiment, dans la chaude atmosphère d'une famille qui les aime...

Et TOTO ne s'organisera pas démocratiquement pour la défense de ses droits.

Mais, formé par une famille consciente... il aura les vertus nécessaires pour se conduire en homme, accéder aux responsabilités et, qui sait..., peut-être un jour, TOTO sera-t-il au Pouvoir... »

Distractions pour Janvier 1958

LOGOGRIPHES

Sur cinq pieds je souille la rue, Avec cinq pieds, ami lecteur,
Sur quatre, je perce la nue, Quelquefois, je te désaltère.
Sur trois, je regimbe et je rue, Mais si tu m'enlèves le cœur,
Sur trois autres, c'est pis : je tue. En disparaissant, je t'éclaire.

ENIGME

Demain, je fus hier,
Demain, je serai hier.

PROBLÈME

Combien j'ai de moutons ? Plus de 50 et moins de 80 ; lorsque je les compte par 6, il m'en reste 1 et si je les compte par 7, il m'en reste 2. Trouvez-en le nombre.

REPONSES

Logogriphe : 1. Fange, ange, âne, âge. — 2. Cidre, cire.
Enigme : Aujourd'hui, le demain d'hier et l'hier de demain.
Problème : 79 moutons.

POUR RIRE

■ *Tout, sauf ça !* — Au buffet de cet aéroport important d'Ecosse, tout le menu était inscrit en anglais, sauf une petite phrase, imprimée tout en bas, dans un langage mystérieux. J'appelai le garçon : « C'est la vieille langue de l'Ecosse, dit-il, du breton, si vous voulez. » Et il fit mine de s'en aller. — « Mais qu'est-ce que ça veut dire ? — Alors, sans enthousiasme, il me traduisit : « Service compris. Pourboire interdit. »

■ *Tu gagneras « son » pain à la sueur de ton front.* — De nos jours, gagner son pain ne va pas sans une certaine tristesse : l'on s'en taille une si large tranche !

■ *Ici, mais pas plus loin !* — Au bon vieux temps, un poste d'essence avait affiché : « Ici, vous avez la chance de payer votre essence 6 francs le litre. » — « Tiens, dis-je, et combien vend-il le litre, le poste que je vois à 200 mètres ? » — « 5 fr. 95. »

■ *Quand, l'oreille passe.* — Un Oriental, vêtu à la dernière mode de Paris, se vantait auprès de l'employé d'un magasin : « Je suis étranger ; mais, n'est-ce pas, on ne le dirait pas... Ah ! mais ! que ces femmes qui jacassent, au comptoir voisin, sont empoisonnantes. Ne pourriez-vous pas leur ordonner de se taire ? — Jeune homme, dit l'employé, vous venez de prouver que vous êtes étranger. En France, on n'ordonne pas à une femme de se taire. On l'en supplie. »

■ *Quand on « prend » un mot pour un autre.* — Dialogue entre voisins : « Est-ce que votre fils n'est pas soldat ? — Si, il est aviateur. — Ah ! quelle chance. Il doit voler souvent. — Oh ! de temps en temps, un bidon par-ci... un jerrican par-là. »

■ *Le mot juste.* — « Dans quelles circonstances avez-vous commis ce crime ? — Monsieur le Président, dans des circonstances atténuantes. »

■ *Nous recommandons.* — Parmi la foule des Missels, qui témoignent eloquemment du renouveau liturgique en France, signalons l'excellent petit missel populaire de deux curés de France (Abbé Onfroy, chanoine Brienne) édité par l'Abbaye de St-André-de-Bruges, éditeur des missels de Dom Lefebvre, dont on sait la valeur. Missel allégé, donnant l'essentiel. Texte mis avec un soin jaloux à la portée de tous, mais fidèle et digne de haute tenue. Introductions liturgiques, commentaire pastoral et pratique. Parfaite présentation de la messe ordinaire et chantée. Livre de vie chrétienne avec conseils et notes doctrinales, centré sur les Sacrements et la Liturgie des défunts. — 570 p., Format de poche 10x14,5. Société Liturgique, 15, r. du Vieux-Colombier, Paris-6^e (à partir de 690 F.)